

Ce soir, nous allons nous souhaiter, les uns aux autres, un joyeux Noël, un heureux Noël, un bon Noël... Si nous ne prononçons pas ces mots par simple habitude, mais comme une parole heureuse adressée à ceux que nous aimons, comme à ceux qui croisent notre chemin, alors Noël n'est pas un simple souvenir du passé, mais un évènement qui possède toute son actualité ? Il s'agit d'une espérance sans cesse nouvelle qui traverse l'histoire de l'humanité depuis plus de vingt siècles.

Est-il possible de parler d'espérance, en ce soir de Noël ? Certains ne verront-ils pas quelque chose d'illusoire à parler d'espérance dans le contexte si lourd de notre monde traversé par la pandémie actuelle et par tant de conflits, comme dans la situation de l'Eglise où l'année 2021 a été le temps de révélations et d'évènements si lourds et si douloureux ? Pourtant, si l'espérance est absente à Noël, alors ce n'est plus Noël et toutes les lumières que nous aimons allumer sont inutiles. Il nous faut accueillir Noël comme un chemin, discret mais sûr, où Dieu se révèle dans ce petit enfant qui naît. Cette révélation est source d'espérance et bonne nouvelle, offerte, depuis vingt siècles, à tous les hommes et femmes de bonne volonté.

Charles Péguy, dans un texte célèbre, parlait de l'espérance, comme de cette petite fille qui marche entre ses deux grandes sœurs, la foi et la charité. « *Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel, sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable, sur la route entre ses deux sœurs la petite espérance s'avance*<sup>1</sup>. » Mais ce soir, s'avance quelqu'un qui est à l'origine de la marche joyeuse de cette petite fille. Celui qui fonde l'espérance, c'est ce petit enfant qui naît à Bethléem, ce nouveau-né que sa mère couche dans une étable, faute de place à l'auberge, et que viennent voir les bergers des alentours. La naissance du Fils de Dieu, dans l'humilité et la pauvreté, révèle déjà comment Dieu, en devenant l'un de nous, se fait proche de tous, se fait proche de nous. Dès les commencements de l'Incarnation – Dieu qui se fait homme – nous percevons combien cet évènement unique de l'humanité, s'inscrit dans l'épaisseur de l'histoire humaine, au temps de l'envahisseur romain – sous l'empereur Auguste –, avec ses vicissitudes et ses peines, et pourtant dans la joie toute simple de la naissance d'un enfant.

L'espérance chrétienne commence humblement, dans le dénuement, à la crèche, comme une lumière dans la nuit, dont les anges proclament déjà la joie qu'elle procure à ceux qui l'accueillent : « *Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui, dans la ville de David, vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur.* » (Lc, 2, 10) Il s'agit de la naissance du Sauveur et c'est bien là qu'est fondée notre espérance. Il ne s'agit pas d'un sauveur qui résoudrait tout magiquement, par la force ou la toute-puissance, mais de Dieu qui prend chair, qui habite parmi nous et qui révèle qu'il est Amour. En cet enfant de la crèche, Dieu accepte d'être cet être fragile, qui ne parle pas alors qu'il est le Verbe fait chair, qui est couché sur le bois d'une mangeoire qui annonce déjà le bois de la croix où il se donnera par amour.

L'espérance qui peut, ce soir, réchauffer nos cœurs, rallumer une lumière si nous sommes abattus ou peïnés, si nous désespérons pour une part de notre monde et, parfois de nous-mêmes, c'est que Dieu n'est pas étranger, lointain, absent de tout ce qui fait notre vie, nos existences, nos joies et nos peines. « *Dieu si grand, Jésus si proche !* » (Bérulle) Le salut que le Christ apporte par sa naissance, sa mort et sa résurrection, c'est cette espérance indéterminable où le mal n'a pas le dernier mot, le pardon peut être donné, la justice et la paix sont possibles. Ce

---

<sup>1</sup> Charles Péguy, « *Porche du mystère de la deuxième vertu* », 1912.

salut n'est pas illusoire, il est offert au monde par le Christ dans l'amour donné jusqu'au bout, un amour qui n'est pas un vain mot, mais le don de soi sur la croix pour vaincre tout ce qui défigure notre humanité. C'est ce Sauveur qu'annonçait Isaïe : « *Car le joug qui pesait sur lui, la barre qui meurtrissait son épaule, le bâton du tyran, tu les as brisés comme au jour de Madiane. Et les bottes qui frappaient le sol, et les manteaux couverts de sang, les voilà tous brûlés : le feu les a dévorés. Oui, un enfant nous est né, un fils nous a été donné ! Sur son épaule est le signe du pouvoir ; son nom est proclamé : « Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ».*

La naissance du Christ ouvre le chemin d'une espérance nouvelle dans notre monde. C'est cette espérance qui a mis en marche tant et tant de baptisés, capables au nom de l'Évangile, d'accueillir concrètement dans leur vie le salut apporté par l'Emmanuel – Dieu avec nous – en devenant ces hommes et ces femmes des Béatitudes : ces artisans de paix, ces doux et ces cœurs purs, ces assoiffés de justice, ces miséricordieux. Fêter Noël, c'est pour chacun et chacune de nous, un appel à devenir un peu plus aujourd'hui témoin de l'espérance dont ce nouveau-né est à la fois le signe et l'accomplissement de la promesse d'un Dieu qui ne désespère pas de l'homme mais vient le sauver pour qu'il renaisse à une vie plus digne, plus solidaire, plus donnée.

Finalement, Noël, c'est laisser le Christ prendre plus de place en nos vies pour une espérance nouvelle. C'est Noël, chaque fois que tu permets au Seigneur de renaître en toi pour le donner aux autres !

Joyeux, heureux et bon Noël à tous !  
Amen.